

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

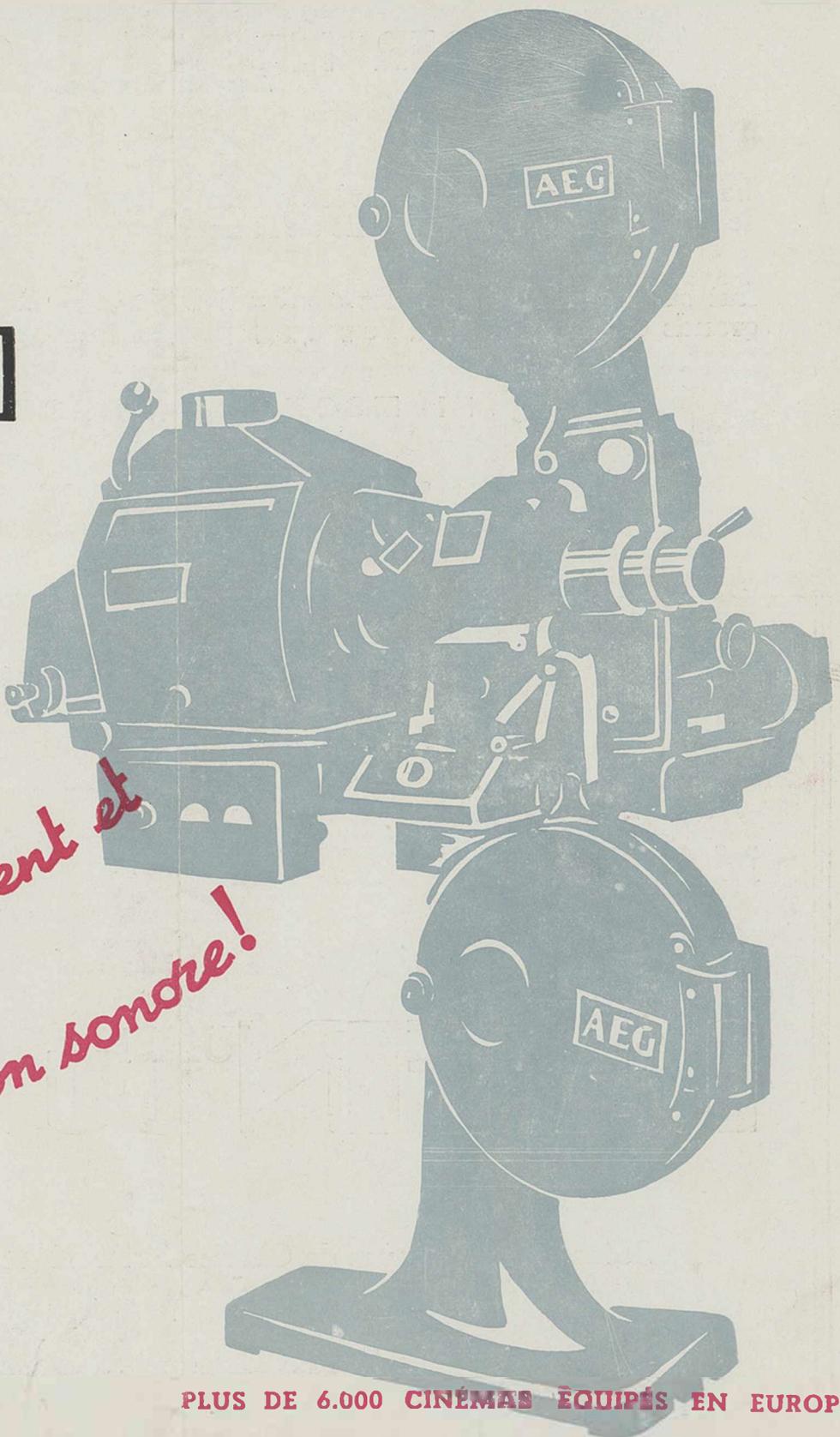
N° 278 - 1^{er} Avril 1939

APPAREILS SONORES



SYSTÈME
" KLANGFILM-TOBIS "

*La perfection
de l'enregistrement et
de la reproduction sonore!*



PLUS DE 6.000 CINÉMAS ÉQUIPÉS EN EUROPE

AGENCE RÉGIONALE: 6, Boulevard National, 6 - MARSEILLE

FILMSONOR

A LE PLAISIR DE VOUS INFORMER QUE DEUX DES FILMS DE SA PREMIERE SELECTION 1939-40 REMPORTENT ACTUELLEMENT A PARIS UN TRIOMPHAL SUCCES

DERRIERE LA FAÇADE

Au Colisée

battant tous les records s'avère d'ores et déjà, comme le Film le plus amusant, le plus original, le plus public de l'année.

fait salle comble : ce Film applaudi à chaque séance, est considéré par les grands critiques comme l'œuvre la plus magnifique de Julien DUVIVIER

FILMSONOR PRESENTERA

Mardi 4 Avril

au
à 18 h
PATHÉ-PALACE

VICTOR FRANCEN - MICHEL SIMON
MADELEINE OZERAY et LOUIS JOUVET

dans

LE FILM DE JULIEN DUVIVIER
LA FIN DU JOUR

avec
Scénario et dialogues de Charles SRAAK et Julien DUVIVIER
ARQUILLIERE - ARTHUR DEVERE

et
GABRIELLE DORZIAT

Production

REGINA

FILMSONOR

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph. : National 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 278

TOUS LES SAMEDIS

1^{er} AVRIL 1939

ACTUALITÉS

J'ai pu lire, depuis la semaine dernière, le texte du projet de statut du Cinéma Français, ainsi qu'un certain nombre des réflexions qu'il inspire à la presse et aux organismes corporatifs.

Ces commentaires illustrent bien ce fait que si tout le monde est *contre* quelque chose dans ce projet, l'unanimité est loin d'être faite sur ce qu'on peut en accepter, et sur ce qu'il convient d'en refuser (dans la mesure où cela nous sera possible). On ne peut décidément pas se mettre d'accord dans notre industrie, même en présence d'un danger pressant.

La vraie définition de la situation me paraît être dans cette phrase de P. A. Harlé:

Nous savons détruire et non construire. Il y aura donc de belles batailles pour démolir le statut. Chacun aura à cœur d'en arracher son morceau.

Je ne vois donc pas ce que j'aurais, cette semaine, à dire de plus que la semaine dernière. Ce projet qui, d'ailleurs, ne serait pas définitif dans son texte, va être l'objet de discussion, d'attaques, de tractations, de marchandages. Attendons, avant de nous déchaîner, d'y voir un peu plus clair.

Du reste, rien ne se prête, cette semaine, à des commentaires brillants ou seulement utiles. Tout est sombre et « vaseux » dans la situation actuelle.

Le marasme, né des événements internationaux, persiste dans les salles, car le public, incapable d'une réaction salutaire, sacrifie volontiers ses plaisirs comme rançon des calamités futures. Il n'est que de consulter les recettes de la

semaine passée à Marseille pour s'en rendre compte. Le plus fâcheux est que rien, pour l'instant, ne semble amorcer une reprise. En Septembre, tout au moins, ce furent quelques jours d'affolement, auxquels succéda une période d'allégresse qui porta de nouveau, la saison aidant, le public vers les salles de spectacle. Ici, rien de tel, car si nous sommes pour la plupart persuadés que le « casse-pipe » n'est pas encore pour cette fois, l'incertitude demeure, et aucune assurance officielle — pour illusoire qu'elle serait — ne vient ragaillardir la masse amorphe et résignée.

A tel point amorphe et à tel point résignée qu'elle est incapable de hurler son indignation en présence des spectacles bellicistes que nous donnent presque exclusivement les actualités, incapable même de pouffer devant ce morceau de choix que constitue le reportage filmé du voyage du Président Lebrun en Angleterre.

Cet aveu et ce dégoût sont du reste communs, et c'est pourquoi je ne pousserai pas plus loin, aujourd'hui, des commentaires qui m'amèneraient bien vite à verser dans un pessimisme peu en rapport avec ma tournure ordinaire d'esprit.

J'espère avoir retrouvé, la semaine prochaine, mon optimisme habituel, ou tout au moins quelque velléité d'utile révolte, pour peu que les événements veuillent bien m'y aider.

A. de MASINI.

Somadifilms Triomphe 39 !
La plus forte recette
réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO
est celle de
La Tragédie Impériale
152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph: N° 36 22



Mona Goya, Marcel Vallée et Reda-Caire dans une scène de Vous seule que j'aime

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *Hôtel du Nord* ; *Prisonniers de la Brume*.
 APOLLO : *Nuits de Bal*.
 AVENUE : *Ah! quelle femme*.
 AUBERT-PALACE : *Le Récif de Corail*.
 BALZAC : *Les Trois Loufquetaires*.
 BIARRITZ : *Pygmalion*.
 BONAPARTE : *Patrouille en mer* ; *Pirates du micro*.
 CAMEO : *Trois Camarades*.
 CESAR : *La femme aux cigarettes blondes*.
 COLISEE : *Derrière la façade*.
 CHAMPS-ELYSES : *Règlement de comptes*.
 CINE-OPERA : *Le Capitaine Benoit*.
 ERMITAGE : *Trois Camarades*.
 GAUMONT-PALACE : *L'Esclave blanche*.
 HELDER : *Vous ne l'emporterez pas avec vous*.
 IMPERIAL : *Blanche neige et les sept nains*.
 MARBEUF : *Nanette a trois amours*.
 MADELEINE : *La fin du jour*.
 MIRACLES : *On s'est bien amusé*.
 MARIIGNAN : *Toute la ville danse*.
 MARIVAUX : *Lsc Otages*.
 MAX LINDER : *Le Fils de Frankenstein*.
 MOULIN ROUGE : *L'esclave blanche*.
 NORMANDIE : *Le moulin dans le soleil*.
 OLYMPIA : *Le Déserteur*.
 PARAMOUNT : *Marie-Antoinette*.
 PARIS : *Gunga Din*.
 PARIS-SOIR-RASPAIL : *Madame poursuit Monsieur*.
 REX : *Accord final*.
 SAINT-DIDIER : *L'inconnue de Monte-Carlo* ; *le Receleur*.
 STUDIO ETOILE : *Adieu, Valse de Vienne*.
 STUDIO BERTRAND : *Symphonie Inachevée* ; *Son Secret*.
 PANTHEON : *Hôtel du Nord*.
 STUDIO UNIVERSEL : *Hôtel du Nord Récital Pačerewski*.

LES FILMS NOUVEAUX

Le Déserteur

Ce film de Léonide Moguy n'est pas un film de guerre : n'en avons-nous pas vu assez ? C'est tout simplement un beau film d'amour.

Drame plein de sensibilité, dont l'atmosphère évite habilement le côté horrible de la guerre. Nous sommes en 1918; le bruit sourd du canon dans le lointain semble rythmer la musique, pleine de caractère, d'Arthur Honegger. L'ambiance dans laquelle se déroule l'action est imprévue et émouvante.

Il y a parfois quelques longueurs... et le dialogue de Marcel Achard se ressent de ce métrage excessif, dû à Léonide Moguy, qui a voulu réaliser à l'écran le temps exact de l'action; de sorte que le spectateur suit inconsciemment, mais avec une impatience lassante cette tragédie sentimentale, qui agit étrangement sur ses nerfs. Est-ce cela qu'a désiré son auteur ?... Nous ne le croyons pas; cependant, disons-le sincèrement, ce film n'est pas l'œuvre maîtresse de Moguy. Certes, il rencontrera sans aucun doute un grand succès auprès de tous les publics, malgré quelques faiblesses, car, n'en doulez pas, c'est une innovation intéressante, mais rarement applicable.

L'action se passe dans un village du Nord de la France. Un train de soldats vient de la traverser. Paul Marchand (Jean Pierre Aumont), un bleu, songe tristement à tout ce qu'il a laissé, car ce village renferme ce qu'il aime le plus au monde. Survolé par des avions allemands, le convoi s'arrête brusquement : une bombe a détruit partiellement la voie.

Il faudra plus d'une heure pour réparer la ligne. Paul supplie son caporal et ami Jean (Aimos) de le laisser aller embrasser ses parents et... sur-tout sa chère fiancée, Marie (Corinne

Luchaire), dont depuis de longs mois il n'a plus de nouvelles.

Sa mère (Berthe Bovy), heureuse de le revoir lui laisse entendre que la conduite de Marie n'est pas exemplaire, et qu'elle l'a quittée pour aller servir à la cantine militaire tenue par un louche individu dénommé Auguste (Bergeron). Scène très pénible entre les deux fiancés; Marie dévoile la fausseté des accusations de Mme Marchand, mais Paul ne peut admettre une telle explication; plein de mépris pour sa fiancée, il n'a plus qu'un désir: mettre fin « glorieusement » à ses jours.

Au foyer familial, M. Marchand (Delmont), son père, lui apprend la vérité; c'est bien sa femme qui a détruit les lettres et mis Marie à la porte.

Comme un fou, Paul court à la cantine et demande son pardon. La gendarmerie prévenue par le tenancier, vient pour l'arrêter. Tandis que Marie retient les gendarmes, un combat homérique a lieu entre les deux hommes; Paul croit avoir tué son adversaire; il est atterré; mais ce dernier n'est qu'évanoui. C'est l'alerte, les avions ennemis viennent bombarder le village: la cantine est en flammes; le sort d'Auguste est définitivement réglé...

Marie se réconcilie avec Mme Marchand... Paul, après une tragique course à travers la campagne atteindra à la dernière seconde le train en marche.

Le cœur plein d'espoir, c'est un homme nouveau qui repart vers le front : il est sûr de l'amour de sa chère Marie.

Le Déserteur tourné dans les studios de Billancourt est d'un réalisme plein de tristesse, de nostalgie et d'angoisse. Au point de vue technique, il était difficile de mieux évoquer l'atmosphère nécessaire à ce sujet; toutes nos félicitations à MM. Robert Le Feb-

vre, Germain, au décorateur Robert Gys, à M. Allan, son assistant.

Honegger et Henri Verdun ont écrit une musique profonde, étrange, qui convient parfaitement à la tristesse déprimante de ce scénario.

Le rôle principal est tenu par Jean-Pierre Aumont; nous dirons seulement, et cela à son éloge, qu'il fut tour à tour critiqué par les uns et encensé par les autres; pour nous, il ne créa pas un personnage, il fut tout bonnement naïf et naturel comme Paul Marchand aurait pu l'être dans la réalité.

Corinne Luchaire interprète le rôle de Marie avec quelques faiblesses et avec une grâce dépourvue de sensibilité.

Aimos, caporal jovial, gouailleur et résigné est un bel artiste; il joue sans effet, avec un grand naturel, et par cela même il nous émeut.

Delmont, que nous avons toujours plaisir à voir à l'écran, incarne avec simplicité et vérité le rôle du père.

Berthe Bovy, malgré son grand talent, ne peut parvenir à nous émouvoir; elle reste « théâtre » et semble n'avoir pas compris qu'il y a un fossé entre la scène et l'écran.

Bergeron (le tenancier), Armontel, Bever et Legris remplissent consciencieusement leur rôle.

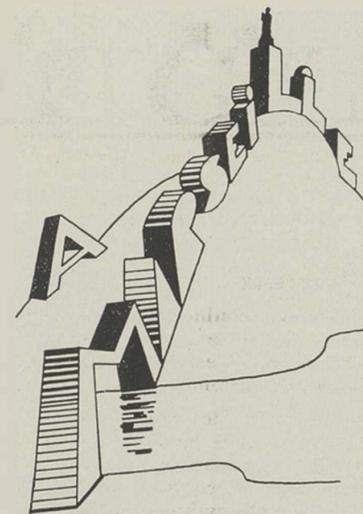
G. Charles de VALVILLE

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

A PROPOS DE L'INCENDIE DE St-CLOUD

Une information erronée nous a fait parler, dans notre dernier numéro, des studios de Courbevoie au lieu des laboratoires de tirage de Saint-Cloud L.T.C. Nous nous en excusons et rectifions.

On sait que ce sinistre a causé quatre victimes, mais, contrairement à ce qui fut annoncé, ces victimes n'appartenaient pas au personnel du studio; il s'agirait de parents d'employés qui, dès le début de l'incendie, et ignorant que l'évacuation avait pu normalement s'établir, se précipitèrent pour porter secours. Nous nous joignons au sentiment de solidarité manifesté par toute la



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Derrière la Façade*, avec L. Baroux (Filmsonor). Excl.

PATHE-PALACE. — *Trois de Saint Cyr*, avec Jean Chevrier (Sédif). Excl.

REX et STUDIO. — *Accord Final*, avec Kate de Nagy (Filmsonor). En exclusivité simultanée.

ODEON. — *En plein boum*, opérette sur scène.

HOLLYWOOD. — *Métropolitain*, avec A. Préjean (A.G.L.F.). Exclusiv.

MAJESTIC. — *La Marraine du Régiment*, avec Raymond Cordy (Films de Provence) et *Le Doigt du Destin*. Exclusivité.

RIALTO. — *Hôtel du Nord* avec Annabella (Sédif). Seconde vision.

ELDO. — *Les Hommes Volants*, avec Fred Mac Murray (Paramount) Seconde vision.

CESAR. — *La Tragédie Impériale*, avec Harry Baur (Somadifilms). Seconde vision.

corporation.

Plusieurs films importants sont détruits, les négatifs se trouvant au montage. Ce sont *Plancher des Vaches*; *Le Danube bleu*, *Quartier latin*, *Cinq jours d'angoisses*, *Terre d'Angoisse*.

Certains de ces films n'étant pas couverts par une assurance, *Terre d'Angoisse*, par exemple, il est à craindre que ces productions ne disparaissent irrémédiablement.

Aucune confirmation officielle n'est donnée au sujet d'œuvres comme le *Danube bleu* qui vont vraisemblablement être immédiatement remise en chantier.

Présentations à venir

MARDI 4 AVRIL

A 10 heures, REX, (Universal).

Cet âge ingrat, avec Deanna Durbin.

A 18 heures, PATHE PALACE, (Filmsonor).

La fin du jour, avec Louis Jouvet.

AUTRES DATES RETENUES

11 Avril, A. C. E., 10 heures

12 Avril, A. C. E., 10 heures

13 Avril, A. C. E., 10 heures

18 Avril, Eclair-Journal, 10 h.

19 Avril, Eclair-Journal, 10 h.

25 Avril, Warner Bros, 10 et 18 h.

26 Avril, Warner Bros, 10 et 18 h.

2 Mai, A. C. E., 10 h.

2 Mai, Warner Bros, 18 h.

3 Mai, A. C. E., 10 h.

4 Mai, A. C. E., 10 h.

On a présenté...

Le Receleur (Filminter) et *Grand'père* (Sté Marseillaise de Films) dont vous trouverez le compte rendu en rubrique « Présentations ».

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

CAISSIERE-COMPTABLE ayant travaillé plusieurs années dans le cinéma (exploitation et production), cherche place chez Distributeurs ou exploitants. Références. Faire offre sous N° 22 à la Revue qui transmettra.

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA
Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée - 76-60
AGENT DES

Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

 **FERNANDEL** dans
RAPHAËL LE TATOUÉ
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)

LES PRÉSENTATIONS

Le Receleur

Adapté d'un des nombreux romans policiers d'Edgar Wallace, ce film, bien conduit et réalisé, doit connaître partout un accueil favorable.

L'ex-inspecteur Barrabal a été contraint de quitter Scotland-Yard, car il s'adonnait trop régulièrement à la boisson. Son chef, le Commissaire Marshall, le retrouve, mêlé à une fâcheuse histoire et lui promet de lui donner sa chance : qu'il capture « Le Receleur », et sa réintégration lui sera accordée.

Or, le receleur est un mystérieux individu, que personne n'a pu identifier, et qui rachète aux escrocs de moindre envergure les bijoux volés. Celui qui ne se soumet pas à ses conditions est immédiatement dénoncé à la police. Le dernier en date est un nommé Larry Graeme, et c'est aussi le seul qui ait pu connaître l'identité du « Receleur. » Mais, interrogé, il refuse de parler, préférant régler cette affaire lui-même.

Barrabal entre donc, sur la recommandation d'un journaliste de ses amis et sous un nom d'emprunt, dans une grande firme londonienne, Steadman et Cie, dont le directeur, Frank Sutton, a éveillé les soupçons de la police. Afin de gagner sa confiance, Barrabal le fait discrètement avertir par Scotland Yard que son nouvel employé est un repris de justice. Et Mlle Steadman elle-même, en vient à s'intéresser très sincèrement à ce criminel repentant.

Mais Graeme s'est évadé. Il rejoint Sutton le soir d'une réception donnée chez les Steadman — car c'est bien Sutton le Receleur — mais se fait tuer par lui. On arrête donc Barrabal, que Sutton s'emploie, bien entendu, à charger. Tout le monde se

retrouve à Scotland Yard, pour interrogatoire et témoignages.

Mis en présence de « l'inspecteur Barrabal », Sutton perd à peine contenance, mais un interrogatoire dramatique conduit par l'inspecteur qui évoque devant lui l'image de ses victimes et le met subitement en présence du cadavre de Graeme, amène finalement le Receleur à s'avouer vaincu.

Barrabal aura bien mérité sa réintégration dans les cadres de Scotland Yard, et l'amour de Carol Steadman, qui n'avait jamais cessé de lui faire confiance.

Sans apporter au genre quelque chose de vraiment nouveau, ce film se voit avec un intérêt réel. Le public courant lui saura gré de ne pas comporter d'intrigue embrouillée ; l'action suit son cours sans que rien vienne en rompre le rythme, sans que rien puisse dérouter la compréhension la plus obtuse. C'est du travail bien fait, exactement comme les romans policiers anglais dont s'inspire cette œuvre. Deux scènes de tout premier ordre sont à signaler : au début du film, la conversation entre Graeme et le receleur à la portière de la voiture, et la scène de l'interrogatoire, qui, sans être absolument inédite, est conduite avec une belle vigueur.

La mise en scène William K. Howard est d'une bonne ampleur. Les interprètes, peu connus de nous pour la plupart, ont des têtes d'Anglais caractéristiques. Nous retrouvons pourtant parmi eux, deux vieilles connaissances, étroitement attachées à quelques beaux souvenirs du film muet. D'abord Edmund Lowe, toujours souriant et désinvolte, dans le rôle de l'inspecteur Barrabal, ensuite Stewart Rome, dans celui du commissaire Mar-

shall. Notons encore Sebastian Shaw un assez beau garçon, qui tient le rôle de Sutton « le receleur ».

A. M.

Grand-Père

Afin de ne pas encourir de foudres ! afin également d'être juste envers ce film — et ceux de son espèce — il faudrait le voir le dos à l'écran... le voir sur les figures des spectateurs.

On constate que s'ils avaient le temps — ou le courage de leurs opinions — bien des gens feraient encore leurs délices de la Bibliothèque Rose au grand complet.

Car on a pleuré et l'on s'est beaucoup attendri à l'histoire de cette petite fille dont la maman est morte et le papa est mort et le grand-papa pas encore mort. Le Grand-Père a toute la tendresse maladroitement qui sied à ce rôle mais heureusement la concierge du grand-père remédie aux maladresses et reprend le linge. La petite, étant de santé délicate est envoyée dans un château-préventorium-bonne-œuvre dirigé par une dame très bien qui appelle les vieux messieurs « Mon bon ami ».

Dans cette pension il y a une méchante fille qui fait accuser la gentille petite fille d'un vol, mais la méchante fille a fait ça, parce que personne ne l'aime. La directrice comprend très bien et l'embrasse.

Pour finir, le fils de la concierge deviendra jockey et gagnera une course; le patron de ce fils mariera sa fille — qui justement s'intéresse activement au pensionnat — à un jeune homme très riche qui pendant tout le film a fait des dons somptueux et anonymes à ladite institution. Pour couronner ses bons sentiments, le jeune homme décide d'acheter une propriété qu'il confiera aux bons soins du Grand-Père. De ce fait, la petite pour-

ra tout à la fois être à la campagne et près de ceux qu'elle aime. C'est vraiment une jeune femme gentille.

En ce qui concerne Jacotte, mieux vaut m'abstenir, sinon je serai obligé d'émettre une fois de plus, mes opinions sur les enfants dits prodiges. Il faut par contre reconnaître une vérité parfaite et un sobriété prometteuse à Mauricette Marcereau qui interprète la méchante fille.

Milly Mathis s'appesantit « avé l'assent » en plus, dans les entreprises d'attendrissement si longtemps réservées à Mady Berry.

Larquey est un bien brave homme et Jean Chevrier un splendide garçon. Catherine Fonteney nous montre ce que c'est qu'un « dame d'âge » très comme il faut.

Côté salle : des mouchoirs tirés ; trois dames effondrées au fond de leur fauteuil poussaient des gémissements d'aise d'où sortaient : « Oh, mon dieu la pauvre !... C'est Jacotte qui danse? non? mais alors où est-elle? la voilà! comme elle est bien! Quelle bonne petite!... Moi je te dis que c'est lui qui fait des dons anonymes ! Tu verras... Ça va être « Feu d'artifice » qui ga-

gnera cette fois!... hein tu vois!... Ça y est ! Ça y est ! Oh, la bonne petite, elle n'a pas de rancune quand même, la bonne petite !... »

Opinions qui a quelques variantes près, fusaient de partout. C'est, à ne pas s'y tromper, le plus sûr baromètre de réussite; pour l'exploitant tout au moins.

R. M. A.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :
18 RUE DIERRE LEVÉE
PARIS XI^e

Compte Chèque Postal,
BOITES-MASSILIA N° 238 22
MARSEILLE



SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAVE
MARSEILLE
TEL. GARIBOLDI : 21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles



Spencer Tracy, qui vient de remporter le prix de l'Académie Cinématographique de Los Angeles pour son interprétation de Boys Town (Des Hommes sont nés).



LES FILMS DE PROVENCE
131, Bd Longchamp

CETTE SEMAINE au " MAJESTIC " de Marseille
LES FILMS DE PROVENCE

présentent

Jean DUNOT
Raymond CORDY

et

Monique ROLLAND

dans une production de Gabriel ROSCA

La Marraine du Régiment

d'après le scénario de G. R. ROL — Dialogue d'André HEUZÉ

avec

Alice TISSOT - Jeanne FUSIER-GIR - Pauline CARTON

et

Marcel SIMON

(PRODUCTION FRANCE - EXPORT - FILM)

Les Voilà!

R.A.C. présente :

Les justiciers

Le plus grand Succès d'Amérique!

DU FAR-WEST



A LYON

M. ÉLIE RÉALISE " LE FRONT DU CINÉMA "

(de notre envoyé spécial R. M. Arlaud)

Un propos circule, qui semble tenir de la galéjade pour qui pratique tant soit peu les milieux du Cinéma : « A Lyon, ils se sont tous mis d'accord ! »

Cela méritait vérification. C'est fait ; c'est vrai ! Cela vaut d'être signalé !

Pendant que l'exploitation parisienne se défendait avec bec et ongles, puis ongles seulement, M. Elie, lui-même directeur d'une grande salle, Président de l'Union des Directeurs et de la Mutuelle du Spectacle, décidait de créer un bloc de résistance de tous les professionnels du film. Besogne d'importance, car Lyon ne compte pas moins de quatre syndicats ou groupements corporatifs :

La Mutuelle ; le Syndicat des Directeurs ; la Chambre Syndicale des Distributeurs indépendants et la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films.

Tous gens très satisfaits de leur indépendance et s'entendant entre eux ni mieux ni plus mal que leurs semblables de Marseille et d'ailleurs. Après bien des palabres, ces quatre éléments se réunirent en un Comité de Défense du Cinéma, véritable organisme d'attaque qui partit en guerre immédiatement avec un programme en quelques points de base. Le plus important de ces points fut la réduction des taxes abusives. On a beaucoup parlé de la grève de Vichy qui constitua une des premières activités du Comité. L'expérience fut concluante. « On est arrivé à comprendre, nous dit M. Elie, que nous sommes tous

dans le bain lorsque l'exploitant est visé. Le producteur, le distributeur et le loueur représentent dans notre industrie, comme dans n'importe quelle autre, le fabricant, le grossiste et le semi-grossiste qui dépendent tous en définitive du détaillant. Il ne s'agit pas seulement de stimuler cet exploitant-détaillant, il faut l'aider à se défendre et au besoin entrer avec lui dans la bagarre. Il faut lui faire comprendre tout à la fois, que nous l'épaulons mais que lui, de son côté a tout intérêt à tenir bon, même s'il y a un sacrifice à la base comme dans le cas d'une grève : il faut, le cas échéant, être assez fort pour user de sanctions contre les francs-tireurs et c'est à ce moment qu'entre en jeu l'élément Distributeur.

Du reste, il n'est heureusement pas toujours nécessaire d'user de moyens extrêmes et l'exemple de Vichy prouvant que nous étions à même tenir bon, fut salutaire ; il a facilité par la suite les pourparlers avec bien des municipalités, comme celle de Valence qui a accepté la suppression de la taxe pour 1940, comme celle de Lyon qui a découvert d'autres « sources » et vient de ramener la taxe à 2 %.

Nous allons graduellement étendre notre action à toutes les régions qui dépendent de la distribution lyonnaise, et ce n'est pas une sinécure, car il s'agit de 19 départements.

D'ailleurs, cette question des taxes si elle prédomine n'est pas la seule qui soit à l'ordre du jour ; parallèlement, nous sommes arrivés à faire adopter

— et même respecter — un barème type pour le prix des places. »

M. Elie nous parle longuement de ce tarif en relations étroites avec cet autre problème dont le seul énoncé risque de déborder bien des fureurs : la protection de la première vision. Il sait que la question est complexe ; il sait que le cinéma, art populaire s'il en fut, doit agir prudemment. Bien des projets voulant défendre la dignité du Cinéma, lui éviter le titre de Spectacle Forain, que d'aucuns jugent déshonorant, se sont tués eux-mêmes en essayant de maintenir à tout prix — si l'on peut dire — la première vision à 12 ou 15 francs. Il sait qu'il faut craindre d'arriver à ce résultat imprévu qui s'appelle la limitation du public.

Il est arrivé de la sorte à instituer un minimum de frs 5, pour les premières visions, 4 pour les secondes et 3 pour les autres.

Il reconnaît du reste que ce tarif-type halivement mis sur pieds parce qu'il « fallait quelque chose » est encore susceptible de modifications et d'aménagements.

Le but final de toute cette activité c'est de rendre effective cette industrie autonome du cinéma et de régler entre soi tous les litiges sans en appeler sans cesse au ciel d'où il vous tombe plutôt une tuile qu'autre chose. Et cela ne va pas sans un véritable travail de « justice de paix. » On vient remettre entre les mains du « Président », tous les litiges, les petits et les gros. Il sert d'intermédiaire entre les irréconciliables, il arbitre, propose des transactions. Chaque grand succès affermissant sa popularité, on lui fait confiance et de tout cela le cinéma en sort grandi.

Au troisième point du programme, nous ne sommes plus d'accord, il faut l'avouer, avec notre interlocuteur. Car il est, lui, champion de la Limitation des salles. Il estime que le public du cinéma est, en ce qui concerne Lyon, inextensible et pourtant il reconnaît que ce public ne représente que de justesse le 7 % de la population.

Il n'est pas dans notre intention de reprendre ici, une discussion où chacun a donné tous ses arguments et dont chacun est sorti sans avoir moindrement entamé les convictions

MADI AVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe
Transforme
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADI AVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

IL Y A DIX ANS...

Revue de l'Écran N° 5 du 20 Mars 1929.

Au sommaire :

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, pages officielles. M. Fougeret écrit au Dr Flaissières, maire de Marseille pour protester contre l'idée d'une Foire de Printemps, qui se tiendrait en Avril sur la place Jean-Jaurès. « Far une publicité tapageuse et intensive, elles (les Foires) attirent vers elles tout un public qui déserte nos salles... Le plus la Foire de Printemps aurait lieu au mois d'Avril qui est justement celui le plus productif pour nous... nous ne voudrions certainement pas nuire aux intérêts des contribuables marseillais, au profit de personnes étrangères à notre ville qui viennent uniquement dans le but d'encaisser des sommes qui devraient profiter au seul commerce local. »

L'EXPLOITATION, par Marcel Ollier.

LE MATÉRIEL, par P. Mayet.

MUSIQUE MÉCANIQUE, par Raoul Fougeret, qui signale en passant un enregistrement de Fred Astaire.

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Massini. Critique de sept films de Franco Film, dont *L'Appassionata*, avec Léon Mathot, Renée Heribel, Fernand Fabre et Ruth Weyer; *La Maison au Soleil*, de Gaston Roudès, avec Gaston Jacques et France Dhélia; *Sur les Cimes d'Acier*, avec William Boyd et Sue Carol; *L'Arpète*, avec Lucienne Legrand Raymond Guérin, Donatien, Pauline Carton; neuf films de Fox, dont *Papou*, mis en scène par Marc Allegret; *Minuit à Frisco*, avec Victor Mc Laglen et Lois Moran; *La femme au corbeau*, de Frank Borzage, avec Mary Duncan, Charles Farrell, Margaret Mann et Ivan Linow; *Les Quatre Diables*, de F. W. Murnau, avec Janel Gaynor, Mary Duncan, Farrell Mc Donald, Charles Morton, Barry Norton.

PRÉSENTATIONS A VENIR : Trois bonnes douzaines de films annoncés entre le 23 mars et le 11 mai. A noter qu'en ce temps béni, on présentait le lundi, le jeudi, voire le samedi.

SUR NOS ECRANS, par Jules Roque, qui commente *En Mission Secrète*, avec Suzy Vernon, Michael Bohnen; *A girl in every port*, avec Victor Mc Laglen et Louis Armstrong; *L'Homme qui rit*, de Paul Leni, avec Conrad Veidt et Olga Baclanova; *L'Ecole des Sirènes*, avec Bébé Daniels.

REVUE DE LA PRESSE, par Georges

Vial, qui traite de la Fusion Fox — M. G. M., bien oubliée depuis; et de l'avènement de M. Natan à Pathé Cinéma. Constatant que « l'unanimité de nos confrères s'est faite pour souligner la valeur de cet événement, et rendre en même temps hommage aux qualités de M. Natan », Georges Vial cite: « A n'en point douter, écrit Charles Le Fraper dans « Le Courrier Cinématographique », c'est aussi une première étape franchie vers l'organisation tant cherchée des forces vives de l'industrie et aussi vers l'assainissement de notre profession. »

DANS LA RÉGION. — A Nice, à Montpellier, à Béziers; Notes de Voyage, par D. Le Garo.

CHRONIQUE FINANCIÈRE, par Georges Bourguet, qui analyse l'Affaire Pathé-Cinéma, et conclut : « Le titre est évidemment un peu spéculatif, mais il semble qu'aux cours actuels de 750 fr. l'action de jouissance et de 800 frs. l'action de capital, on ne doit pas risquer grand chose. »

ECHOS. — M. Jean Paoli, ex-voyageur de la maison Guy-Maïa, installe les bureaux des Films Jean Paoli, 11, Place de la Bourse. Son premier film sera *Le Capitaine Fracasse*, production P. J. de Venloo.

Rayon publicité :

Films F. Méric (*La Danseuse de Luna-Park*), Inter Général Cinématographe (*Le plus beau sacrifice*), Erka Prodisco; Midi Cinéma Location (*Les Nouveaux Messieurs*); Les Films Elite (six films, dont *Raspoutine*); A.G.L.F. (*Flammes, Le Drame du Mont Cervin*) Ciné-France; Agence Régionale Cinématographique.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

♦ DOMINO ♦

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium doublé de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix s. éclaux selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA

de l'autre. Nous aurons, du reste, l'occasion de rouvrir le débat, en tribune libre d'ailleurs. Et en somme, si d'aventure vous lisez ces lignes, M. Elie, pourquoi ne viendrez-vous pas ici même défendre votre point de vue ? Il est évident que nous y répondrions, mais la meilleure manière de se celtre d'accord ou tout au moins d'arriver à une solution moyenne est certainement de poser tous les points alors que généralement, ces débats se déroulent dans deux organes différents ; l'un est pour, l'autre contre et cela finit par un échange d'arguments qui n'ont plus rien à voir avec la courtoisie, ce qui n'est pas la bonne recette pour y voir un peu plus clair.

Il est un détail assez pittoresque et qui mérite d'être raconté, car il fixe assez bien la personnalité de M. Elie qui joint à sa volonté presque brutale une finesse tant soit peu roublarde.

La Limitation des Salles n'est pas encore décrétée, pas plus à Lyon qu'ailleurs, il s'en faut. Mais à Lyon, un arrêté municipal exige dorénavant que chaque établissement nouveau possède un abri contre les bombardements capable de contenir tout le public... Sur six projets de salles nouvelles, cinq ont fondu comme neige au soleil !

Et nous avons parlé encore de pas mal de choses, de Marseille, évidemment, car ce lyonnais est de Marseille ; il y a conservé bien des amitiés parmi lesquelles il en est, nous confie-t-il, qui feront pour notre région, ce qu'il fit pour la sienne. Il estime, d'ailleurs, qu'il serait grand temps, car la guerre des taxes ne fait que commencer. L'aventure parisienne pourrait bien n'être qu'un ballon d'essai aux résultats désastreux pour l'exploitation en dépit des prétendues concessions. Il ne faut pas laisser les choses aller trop loin, on ne peut plus guère s'en sortir. Mieux vaut prendre l'offensive à temps.

On ne saurait mieux dire !

R. M. ARLAUD.

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET

51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

A TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Serge Weber, dans *Four Vous*, veut, à son tour, moraliser le cinéma. Il a vu des films américains nouvelle manière, où les gangsters ont tort à la fin, et il estime qu'ils ont encore la part trop belle tout au long de l'action et qu'ils font encore figure de héros.

Afin que cet exemple ne soit pas nocif aux « jeunes cerveaux » qui pourraient s'imaginer que l'existence des hors la loi est une vie de château il propose un projet de scénario hautement moral.

Un jeune chénapan de quinze ans dérobe une pomme à un étalage. Le marchand court après lui, lui flanque une raclée et le conduit au poste. On le relâche. La semaine suivante, il arrache son sac à une dame. Un passant le rattrape, lui flanque deux gifles. Il passe en correctionnelle (pas le passant, le gosse!). Deux mois de prison. Il tente de s'échapper. A peine a-t-il franchi un mur qu'il est repris et sévèrement condamné, malgré les efforts du bon reporter en mal d'enfance malheureuse. Quand il a purgé sa peine, il pénètre avec effraction dans une villa et se casse la jambe en sautant par la fenêtre. A nouveau emprisonné, il se lie d'amitié avec son compagnon de cellule qui est abattu par les gardiens quand il essaye de fuir. Notre jeune homme tente alors de soulever ses camarades qui ne l'écoutent pas et le rouent de coups...

Mais je m'arrête ! Mon scénario n'a aucune chance d'être retenu !

La part de boutade de cette idée devrait évidemment s'opposer à la discussion, mais pourtant !

Tout à fait d'accord, sur ce point que le cinéma peut s'occuper d'autres choses que les faits et gestes de ces M'sieurs Dames du milieu.

Ce qui n'est pas une raison, non plus, pour tomber dans le recueil d'école du dimanche. D'autant plus que le projet de Serge Weber n'est pas forcément une histoire calmante.

Imaginez que vous soyez le metteur en scène de cette histoire; Vous la lisez, et pour bien vous en pénétrer, la répétez :

Un pauvre diable vole une pomme et entre dans l'engrenage de la police dont il ne pourra plus sortir. Il verra mourir un camarade qui aura commis le crime de vouloir être libre. Indigné il veut faire partager sa révolte à ses compagnons, mais ceux-ci trop lâches et aveuglés préfèrent se retourner contre lui, c'est moins dangereux que contre les forts...

Vous aussi, vous allez sentir monter une violente indignation dont le film sera la réaction, il attaquera la société, il sera un violent appel à la révolte... ce qui n'empêchera pas que le générique continue à porter : « Scénario de M. Serge Weber; moralisateur. »

Non, il en est du crime comme de la guerre; il ne s'agit pas de savoir si l'on doit en parler comme ci ou comme ça. Du moment que vous en parlez vous lui faites de la publicité. Rien ne lui portera préjudice plus grand que le silence. Ils le savent bien, croyez-le, tout ceux qui nous servent et nous réservent des étripages glorieux sous prétexte de nous en faire passer l'envie.

Ils en parlent! C'est tout!

Il faut laisser aux créations un champ qui est pratiquement sans limites, et précisément ne pas souhaiter qu'elles s'enclosent dans des terrains limités. Tout peut être raconté, il y a la manière et la qualité. L'Œuvre justifie le sujet. Seulement, quant on part pour faire une grande chose, il ne faut pas la rater car on aurait tort sans appel et c'est justice. Il n'y a rien à reprendre à *La Grande Illusion* ni à *Quai des Brumes*, mais les navets « à la manière de... » ne seront jamais réhabilités sous prétexte qu'ils ont voulu raconter des histoires similaires.

Le cinéma suit en cela la grande règle du livre qui, lui, peut faire la preuve par le temps...

○

S'il le voulait, c'est selon une toute différente méthode que l'écran pourrait faire « œuvre morale », car il est inutile de nier son influence et il sied de savoir s'en servir. Il est à l'écran un domaine laissé un peu à l'écart et qui est pourtant celui qui devrait nous donner tout simplement des morceaux de vraie vie. Pour l'instant, cette vraie vie, par on ne sait quel tour de passe-passe, est exclusivement composée de défilés militaires, et redoublés et revues navales, et défilés et revues aériennes, etc... Si bien, qu'on se prend dans l'obscurité à tâter ses vêtements avec quelques inquiétudes, se demandant si l'on ne va pas sortir de là tout de bleu vêtu, chapeauté de métal et fin prêt pour cette « vraie vie » nouvelle formule.

Mais il arrive des exceptions heureuses d'autant plus intéressantes qu'elles sont involontaires, comme le

cas du procès de Versailles dont on pensait faire une pâture aux plus équivoques curiosités et qui est arrivé à un résultat tout autre, nous conte Pierre Ogouz (*Pour Vous*) :

Les caméras ont été admises sans difficulté dans l'enceinte du tribunal versaillais, qui juge Weidmann et ses complices (une caméra tout au moins, et peut-être au plus, puis puisque nous retrouvons les mêmes vues dans chacun des cinq journaux). Notons le fait, et notons-le avec satisfaction. Jusqu'alors, les grandes causes criminelles étaient soustraites par l'intransigeance des traditions aux objectifs des cinéastes, alors que la presse écrite et les photographes étaient librement admis à les suivre.

Ainsi, peu à peu, le film conquiert les « positions » qu'on lui interdisait, occupe les édifices où sa présence paraissait inopportune et « grignote » patiemment les distances qu'on prétendait maintenir entre lui et les autres formes du journalisme. Il est entré ces derniers mois à l'Elysée, à l'Académie et à la Cour d'Assises : il n'a pas perdu son temps.

Que dire de ce que nous voyons du procès ? Peu de choses. On attend avec impatience l'apparition du principal accusé et, quant il est là, on s'étonne de lui trouver un aspect si doux, un visage si avenant. Le mutisme du document, la faible lumière qui baigne la salle, la mise correcte des complices, leur aisance devant l'objectif, tout retire à ce spectacle le caractère tragique que nous nous apprêtions à lui conférer. Nous imaginons mal derrière cette calme et silencieuse séance les eaux-fortes du drame : la nécropole de Saint Cloud, la caverne barbizonnaise, l'incroyable hécatombe...

Quand nous voyons Weidmann s'entretenir avec M^e de Moro-Giafferi, qui s'offre cordialement à ses confidences, nous croyons voir discuter avec son avocat un simple prévenu de correctionnelle, à peine soucieux du verdict qu'on lui réserve. Blanc, Million, Colette Tricot, vêtus comme tout le monde, et placés coudes à coudes avec les gendarmes, ne font pas davantage figure de héros épiques.

L'ensemble donne l'impression d'une assemblée de bonne compagnie, réunie pour une conférence, ou bien — vu les robes des juges — pour un examen de fin d'année dans une faculté... Il n'est pas mauvais que le cinéma dépoétise aussi brutalement l'atmosphère pathétique qu'on pouvait attendre d'un tel procès. Comme quoi l'on n'a pas eu tort de faire entrer ici les caméras : on voit que, pour leur début, elles y ont joué un rôle éminemment moral...

Dans ce même article, Pierre Ogouz propose de rénover l'Information :

Rien ne ressemble plus à un accident de chemin de fer qu'un autre accident de chemin de fer. Voitures renversées et béantes, ferrailles emmêlées, grues en action, soldats et gendarmes... Des vues si lugubres sont constamment semblables entre elles; mais les firmes d'actualités marquent aux tableaux de ce genre une fidélité rigoureuse, la même qu'elles témoignent aux fêtes régionales pseudo-pittoresques que nous plaignons la semaine passée...

Du moins la catastrophe de Châteauroux comporte-t-elle une horrible originalité : nous voyons, écrasé sous un fourgon, le bovidé qui causa l'accident, et, sur la voie, tout sanglants une demi-douzaine de porcs alignés, morts, comme à l'étal d'une boucherie.

Il y aurait intérêt, à l'occasion d'un accident comme celui-là, à montrer dans quelles conditions il est survenu : le dessin animé pourrait en reconstituer clairement les circonstances et se faire beaucoup mieux comprendre que les journaux qui l'expliquent. C'est dans de tels cas que le cinéma d'information a un rôle essentiel à jouer.

Dessin animé ? Pour nous qui avons tellement pris l'habitude du grand magicien, cela évoque Mickey ou Donald, ou alors, par opposition, des diagrammes secs sur la natalité et des comparaisons qui mettent debout sur son étrave le dernier cuirassé entre la Tour Eiffel et la grande Pyramide.

Le dessin animé pourrait être bien autre chose, non seulement l'explica-

tion comme le dit P. Ogouz, mais le lien, l'introduction du témoignage « filmé qui touche rarement au centre de l'intérêt. C'est forcé, sauf le hasard qui met à Lakehurst un opérateur au moment où flambe le « Hindenburg » ou sur la Canebière à l'instant d'un crime historique, la caméra, si diligente soit-elle, arrive lorsque tout est terminé et recueille... ce qu'elle peut. Pour qu'il en soit autrement, il faudrait dépenser des millions de kilomètres de pellicule pour suivre les trains jusqu'à ce qu'ils déraillent, les bateaux jusqu'à ce qu'ils coulent, les avions jusqu'à ce qu'ils capotent et les gens tranquilles jusqu'à ce que la mort subite leur tombe dessus.

Comme il n'est pas question de remettre en scène les actualités en reconstituant des raccords, le dessin marque un point.

Lui, peut tout raconter un peu comme ces journaux illustrés de naguère — il en existe encore — qui, sur leurs couvertures en couleurs montraient toujours les événements en pleine crise; les héros yeux écarquillés d'épouvante, les tremblements de terre au moment où une femme tombait son bébé dans les bras, une crevasse s'ouvrant à ses pieds, au premier plan; les coups de revolvers avec flammes sortant du canon de l'arme... Quelle supériorité sur l'information vraie, où nous voyons l'assassiné « rapetassé » sur lui-même, caché par la police, des



Renée St Cyr dans une scène de *Prisons de Femmes*.

PRENEZ NOTE!

LES BUREAUX DE LA REVUE DE L'ÉCRAN

SONT TRANSFÉRÉS : 43 Bd de la MADELEINE

MARSEILLE TEL. NATIONAL 26-82



FERNANDEL dans **RAPHAËL LE TATOUÉ**

UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)

ruines déjà historiques pour le tremblement de terre.

C'est demander à chacun un effort d'imagination considérable !

Le dessin pourrait intervenir, et que l'on ne vienne pas hurler au blasphème, le dessin n'est pas forcément et uniquement humoristique comme nous serions tenté de le croire, et il ne manque pas de dessinateurs qui pourraient tout dire, avec le ton qui conviendrait.

Un axiome, attribué à Napoléon, déclare : « Un rapide croquis en dit plus qu'un long discours. »

Quelle aubaine lorsqu'un Picq, un Effel, un Bader, un Lechantre, remplacent les actuels, sinistres, prétentieux et verbeux commentateurs des documentaires.

Quelle aubaine, lorsqu'on remplacera les longues tartines dithyrambiques sur l'Empire par un petit dessin où trois nègres tout noirs et tout nus porteront en triomphe, Toto Guérin ou le professeur Nimbus à qui dans notre joie nous permettrions de brandir un drapeau !

⊙

A propos d'actualités ; ON a voulu reconnaître qu'il y avait là autre chose qu'un parent pauvre ; ON a voulu le récompenser. Selon la compréhension que l'ON a en haut lieu de l'encouragement, ON a donné un prix (car les gens du cinéma restent assimilés aux « beaux échantillons » des comices agricoles, on les médaille)...

ON a choisi le film relatant le Voyage Impérial en Afrique du Nord...

Il est regrettable que le comité ait laissé subsister sur le règlement une coquille qui a fait composer « Actualités » pour « Publicité ». Un de mes amis est furieux, car il avait en ce cas à proposer une très belle bande sur la fabrication des spaghettis.

M. ROD.

CINÉ près Marseille

500 fauteuils velours - Balcon
Tout parfait état - Bon parlant
Belle présentation. Affaire à remonter
Prix : 175.000 avec 50.000 comptant

Georges GOIFFON & WARET
51, Rue Grignan - MARSEILLE
Spécialisés en Cessions de Cinémas

AMOUR INTERDIT

Le film dont on parlera partout!

REX FILMS, 61, Bd Longchamp

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes Installations et Transformations

RÉPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
"LORRAINE" et "COLUMBIA"

Dès sa présentation au « REX »

LE RECELEUR

a été arrêté... à

MARSEILLE 3 Salles
TOULON Fémina
NICE Paris-Palace
MONTE-CARLO Beaux-Arts
CANNES Star

Arrêtez-le... et vous serez certain d'avoir la meilleure production
d'Alexandre Korda, avec la remarquable interprétation d'Edmund LOWE.

(Sélection O. C. I.)

Distribution : **FILMINTER**
E. GAMET - 53, Rue Sénac, MARSEILLE

PRENEZ NOTE.

Prodiex, 73, Boulevard Longchamp,
vous prie de noter son numéro de téléphone :
National 62-80.



A SETE.

La semaine qui vient de s'écouler a été des plus encourageantes pour nos diverses salles. Cela provient tout d'abord des programmes fort intéressants qui sont donnés à notre public et ensuite du fait que les Sétois sont privés de théâtre pendant tout l'hiver. Ce qui précède justifie le nombre de cinémas que la ville de Sète possède car, par rapport à sa population, elle est certainement un des centres où l'art cinématographique est le plus répandu.

COLISEE. — *Les disparus de Saint-Agil*, avec Eric Von Stroheim, Armand Bernard, Michel Simon et le Vigan.

ATHENESE. — *Le Paradis de Satan*, avec Jean-Pierre Aumont, Pierre Renoir et Jany Holt.

HABITUDE. — *Le Joueur d'Echecs*, un film fantastique avec Françoise Rosay, Conrad Veldt, Paul Cambe, Bernard Lancret et Gaston Modot. Prochainement: *Tempête sur l'Asie*.

TRIANON. — *Sa dernière chance*, avec Robert Taylor, Barbara, Stanwyck et Victor Mc Laglen. *L'énigmatique M. Moto*, avec Peter Lorre.

COUPOLE. — *Le Monsieur de 5 heures*, avec Armand Bernard, André Lefaur, Meg Lemonnier, Josseline Gaël et Larquey. *Nitchevo*, avec Harry Baur et Marcelle Chantal.

Comme on le voit, avec des productions de cette classe et agrémentées par des actualités de première semaine, nos salles ne peuvent recevoir que la récompense méritée : Au nom de « La Revue de l'Ecran », je dois — à chaque direction — mes remerciements pour l'amabilité à l'égard de son correspondant.

L. M.

il y a des
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

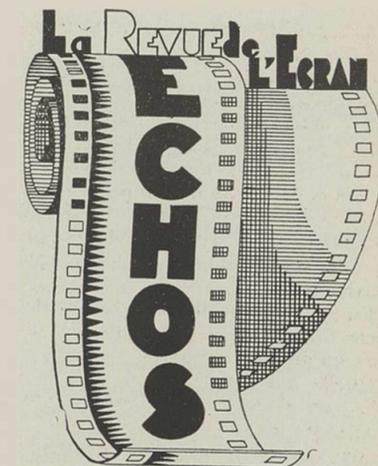
QU'UN
FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT
des
ÉTABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17



NECROLOGIE.

Nous avons appris avec peine le décès de M. Jean Jacques Sell, chef de la publicité de M. G. M. pour la France, survenu le 14 mars après une courte maladie.

La Revue de l'Ecran présente à la famille du défunt ses sincères condoléances.

— Mme Vve Astouric, l'exploitante bien connue de Saint-Chamas, vient, pour la seconde fois, d'être cruellement touchée par la mort d'un de ses fils, décédé à Paris au début de la semaine. Le défunt était le frère du sympathique programmeur de Filmsonor.

Les obsèques ont eu lieu mercredi matin à Saint-Chamas où le corps avait été transféré.

Nous prions la famille du défunt de croire en cette pénible circonstance, à notre bien vive sympathie.

DE PASSAGE.

Nous avons aperçu cette semaine sur le Boulevard Longchamp :

M. Stein, l'actif directeur de Columbia Film, venu pour jeter les bases de son organisation marseillaise.

M. Paul Pitou, en déplacement d'affaires.

AMOUR INTERDIT

Toute la faiblesse humaine !
La lutte entre le désir et le devoir

REX-FILMS, 61, Bd Longchamp



FERNANDEL dans
RAPHAËL LE TATOUÉ

UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE.

(C'ÉTAIT MOI)

L'ACTIVITE DE FILMSONOR.

Filmsonor sort simultanément deux grands films cette semaine sur Marseille. *Derrière la Façade* au Capitole et *Accord Final* au tandem Rex-Studio.

Derrière la façade a déjà effectué sa sortie à Toulon le 23 Mars, à l'Eden et passera à partir de cette semaine au Capitole d'Avignon et au Colisée de Nîmes.

Le 6 Avril, il sortira en tandem à Nice, Casino Municipal et Rialto et à Cannes au Star ; le 14 avril à Perpignan et le 20 avril aux Beaux-Arts de Monte-Carlo.

Ces dates sont significatives pour qui connaît la programmation des grandes salles en cette fin de saison. Bien des prévisions ont du être modifiées pour assurer à ce film une sortie aussi rapide. Seule, une production de très grande classe pouvait justifier de tels remaniements.



Un beau décor du prochain film de Jacques Feyder, *La Loi du Nord*.

Succès triomphal à Paris du film de Cagney : « Anges aux Figures sales ».

Cinq semaines d'exclusivité à l'Apollo... L'approbation unanime de la Critique... L'enthousiasme du public...

Tels sont les brillants résultats obtenus par *Anges aux Figures sales*, film d'un dynamisme extraordinaire, dont Cagney, avec les six gosses de l'École du Crime, Pat O'Brien, Humphrey Bogart, Ann Sheridan ont fait, sous la direction de Michael Curtiz, un chef-d'œuvre du genre.

Anges aux Figures Sales continue la série des succès de Warner Bros à qui nous devons déjà cette année entre autres œuvres de classe: *L'Insoumise*, *Les Aventures de Robin des Bois*, *Rêves de Jeunesse*...

CONSULTEZ MADIAMOX

L'activité de l'A. D. P. C.

L'Association des Directeurs de Publicité de Cinéma (A.D.P.C.) déjà affiliée aux principaux organismes publicitaires (Fédération Française de la Publicité, Office de Contrôle des Annonces, Union Continentale de la Publicité), vient d'être admise, en qualité de membre actif, au sein de l'Office de la Justification des Tirages.

Nos félicitations à ce Syndicat pour son activité qui ne cesse de se développer.

AMOUR INTERDIT
Une œuvre subtile pleine de tact et de finesse.
REX FILM, 61, Bd Longchamp

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Etui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE SPECIALE POUR CINEMA
A LA MAISON ERRE
19, P^{ce} des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

« TROIS VALSES » POURSUIVENT LEUR CARRIERE DANS LES GRANDES SALLES

Qui donc disait que le succès d'une exclusivité épuisait les ressources des quartiers de Paris? Si le fait se révèle au préjudice de productions à faible potentiel, il est rigoureusement inexact à l'égard d'œuvres robustes et l'exemple de *Trois Valses* souligne brillamment cette vérité.

Personne n'a oublié la triomphale carrière du beau film de Ludwig Berger au Margnigan. Eh bien, allez donc au hasard de Paris, constater dans les salles du circuit Pathe, quelle affluente et quel succès provoque cette magnifique réalisation!

Cela témoigne de ce goût et de cette sensibilité des foules pour les œuvres dont l'eclectisme n'est pas affirmé par une seule et vaine publicité... mais par un effort de réalisation et d'interprétation dépensé sans compter. Et la province n'est pas moins sensible à ce beau triomphe de Pierre Fresnay et d'Yvonne Printemps.

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57
Spécialité d'Affiches sur Papier en tous genres
LETTRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION
FOURNITURE GENERALE de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

L'IMPRIMERIE DU CINÉMA MISTRAL
au service
C. SARNETTE
Successeur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20

Le Gérant : A. DE MASINI

ÉLECTRICITÉ AUTOMOBILE
AUTELLEC
278, Boul. National
MARSEILLE
Téléph. N. 28-21
Tous Accessoires
Toutes Réparations
CONDITIONS SPECIALES
à MM. les Exploitants et Loueurs de Films

« LE RECELEUR. »

A peine présenté à Marseille, l'excellent film anglais distribué par Filminter, connaît un succès de programmation des plus flatteurs.

Le Receleur vient, en effet, d'être retenu par les Trois Salles de Marseille, le Fémina à Toulon, le Paris-Palace à Nice, les Beaux-Arts à Monte-Carlo, le Star à Cannes, etc.

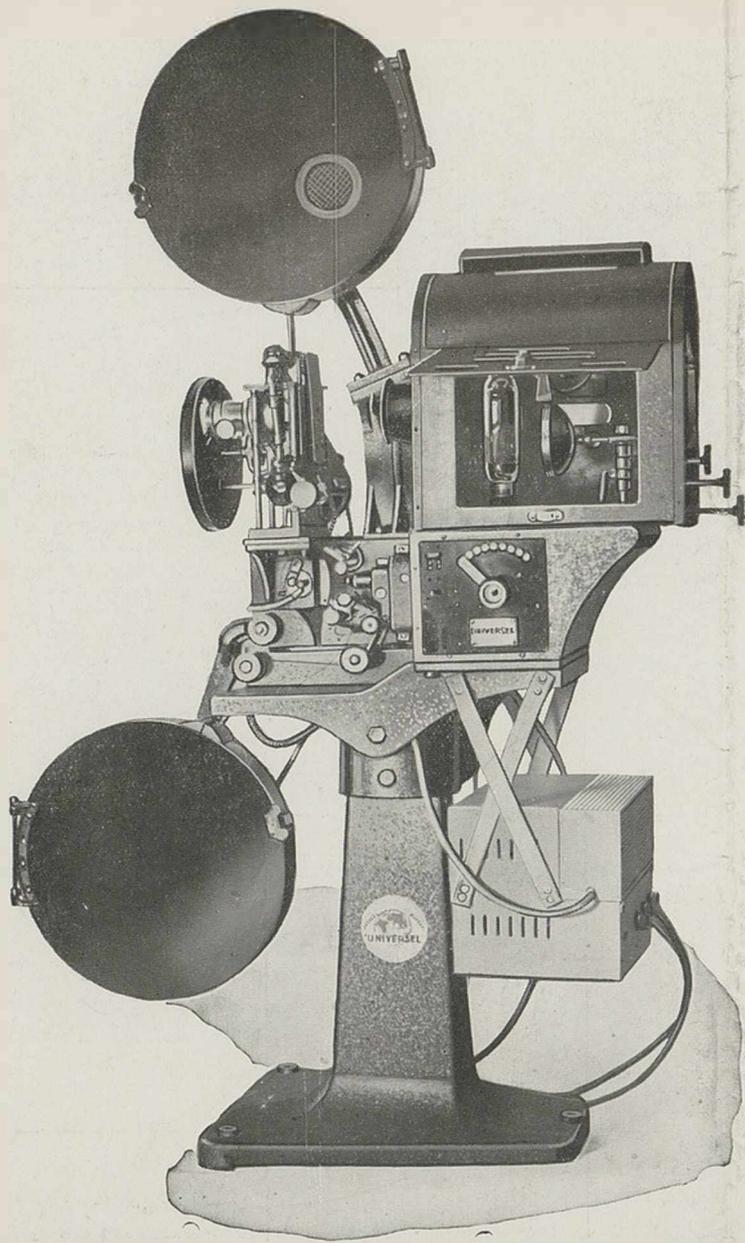
Cela fait bien augurer du succès que remportera à cette production auprès de toute l'exploitation régionale.

CINÉMA CAFÉ
Grande Ville du Midi
100.000 frs. nets par an
PRIX: 150000 frs. - 2/3 comptant
GOIFFON WARET - 51, Rue Grignan
MARSEILLE
Spécialisés - Cessions de Cinémas

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

Cinéma Location MARSEILLE	AGENCE DE FILMS CONTINENTAL	AGENCE DE FILMS MARSEILLE	CE
17, Boulevard Longchamp Tél. N. 48-26 ÉTOILE FILM	AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-73 18-77	50, Rue Senac Tél. Lycée 46-87 LES FILMS DE PROVENCE	53, Rue Consojat Tél. N. 27-00 Adr. Télég. GUIDICIN F. MERIC FILMS
AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. N. 01-81 OSSO	AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. N. 23-14 GUY-MAÏA FILMS	131, Boulevard Longchamp Tél. N. 42-10	75, Boulevard de la Madeleine Tél. N. 62-14 CINÉA FILM MARSEILLE 81 Rue Senac B1
AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Senac Tél. N. 23-14 FILMS	44, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-00 15-01 Télégrammes: MAIAFILMS HELOS FILMS DISTRIBUTION	PATHE - CONSORTIUM - CINÉMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14	AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. N. 50-80 CYRINOS FILMS DISTRIBUTION
AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 22-07 PRODIEX	117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59 CINE RADIUS SELECTION des œuvres EXCLUSIVES	60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51 FILMSONOR	20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04 FILMS
D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80 THEATRE CINÉMA andré valette 65, boulevard longchamp marseille	130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes) LA TECHNIQUE Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications. LE CINÉASTE, son supplément du petit format. LE FILM SONORE, son supplément corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8	54, Boulevard Longchamp Téléphone N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR - Marseille FMM	76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19 FILMS Angéla PIETRI
120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60 FILMS CHAMPION	78, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 Filmolaque « Triple la vie du film » Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées 39 Rue Buffon PARIS 5^{ème} Tél. : PORT-ROYAL 28 97	FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49 61	ET LES AGENCES REGIONALES



ETABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp

MARSEILLE

Téléphone : N 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I
avec carters 1.000 mètres.

GRANET - RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET - RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE : 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAINE **NICE**
TÉLÉPHONE : 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA**
TÉLÉPHONE : 06.29